

Bureaux

Passage Lemonnier,

N<sup>o</sup> 12.

# LE RASOIR



Grande Manifestation des Cabarettiers, distillateurs, soiffeurs &c. &c contre l'augmen-  
-tation de l'impôt sur les alcools

(M<sup>r</sup> Frère-Orban) — Vous protestez contre l'augmentation de l'impôt !! Mais, mes amis, faites comme moi, mettez de l'eau dans votre genièvre!  
Il y a si longtemps, moi, que je mets de l'eau dans mon vin !!! (Choeur des progressistes) Hélas !!!!!!!!



Rédacteur en chef :  
A. RIGOBERT.

Abonnements :  
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.  
Etranger, port en sus.

# LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Éditeur-Propriétaire :  
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames  
à forfait  
Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

## Chronique Judiciaire.

Lisez-vous quelquefois la *Chronique judiciaire* qui s'étale d'ordinaire à la deuxième ou troisième page des grands carrés ?

Non, n'est-ce pas ? Eh ! bien franchement, vous avez tort.

Cette lecture aussi instructive qu'agréable vous apprendrait que si les magistrats du parquet ne parviennent pas toujours à mettre la main sur les assassins des Pirard, des Walschaerts, ni à retrouver la trace de Messieurs les notaires en fuite, ils ont cependant parfois la bonne fortune de découvrir et de faire « juger conformément à la loi » des malfaiteurs *di primo cartello*.

A preuve la relation suivante que j'ai cueilli en frémissant dans le *Journal de Liège* :

« Deux écoliers demeurant à Eben-Emael Henri J. et Joseph K. s'en revenant de l'école et passant auprès d'un bois communal sis sur le territoire de Lixhe, imaginèrent, à titre de distraction, de mettre le feu au taillis à l'aide d'une allumette.

« Leur intention n'était pas d'incendier le bois, mais le vent faillit, en poussant la flamme, occasionner de sérieux ravages.

« Cet exploit a motivé leur renvoi devant le tribunal correctionnel, qui eu égard à leur jeune âge et à leurs bons antécédents, s'est borné à les admonester sévèrement. »

Brrrr ! cela rend tout froid et l'on risque de tomber d'apoplexie quand on pense à ce qu'il serait arrivé si ces jeunes criminels n'avaient pas eu de bons antécédents.

Pour sûr le tribunal les eut condamnés à mort ou tout au moins aux travaux forcés à perpétuité.

La justice avant tout, diable !

Je trouve dans la *Gazette de Pétrus* le récit d'un autre exploit judiciaire dont le héros est, cette fois, un modeste mais sévère officier de police de la capitale :

« Avant-hier matin, dit la feuille bruxelloise, un campagnard ayant quatre jeunes alouettes cachées sous sa blouse, a été rencontré rue de Flandre par un agent-inspecteur de police qui, ayant entendu les pialements de ces petits oiseaux, a prié notre délinquant de le suivre au bureau de police. M. l'officier de police Adriaenssens fut fort embarrassé, lorsque, après avoir dressé procès-verbal au campagnard, il dut, conformément à la loi, ordonner la mise en liberté du gibier saisi.

« On nous assure que les alouettes, trop jeunes encore pour voler de leurs propres ailes, ont été mises en nourrice par un membre de la Société protectrice des animaux. »

Quel zèle et quelle sollicitude !

Et dire que l'on rencontre chaque soir sur les trottoirs des villes de pauvres petits enfants brutalement exploités par d'ignobles créatures, mendiant à moitié nus ou se prostituant par ordre et dont les autorités judiciaires et administratives se soucient comme de Colin-Tampon.

Il est vrai qu'ils ne sont pas sous le patronage de la Société protectrice des animaux, eux !

Et puis, mon Dieu, ils auraient bien tort de se plaindre ! La police n'est-elle pas là qui veille sur..... les jeunes alouettes !

A. RIGOBERT.

## VERS A FANNY.

Écoute-moi, chère mignonne :  
Je suis  
Assassiné plus que personne  
D'ennuis ;  
J'ai bien souvent un mal de tête  
Très-fort,  
Et je trouve horriblement bête  
Mon sort,  
Mais quand j'ai l'ineffable joie  
De voir  
Ton front mat, ton œil qui flamboie,  
Si noir,  
Ta lèvre rouge qui s'entrouvre,  
Ta main,  
Qu'avec un seul baiser je couvre,  
— Soudain,  
Par ton clair regard plein de flamme,  
Fanny  
Le chagrin sombre est de mon âme  
Banni  
Oh ! je suis fou de toi ; je t'aime,  
Charmé,  
Et je voudrais être de même  
Aimé.  
Donne-moi donc, belle amoureuse,  
Ton cœur,  
Sinon, je mourrai d'une affreuse,  
Langueur  
Vois ! le printemps rit dans les herbes,  
Les fleurs  
Font étinceler leurs superbes  
Couleurs ;  
Les champs, la forêt, la prairie,  
Les monts  
Resplendent : ô ma chérie,  
Aimons !

L. G.

## ADORATION NOCTURNE.

Monsieur l'administrateur aussi apostolique que délégué de la société des Hauts-fourneaux de Sclessin, chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, candidat perpétuel busé à toutes nos élections sénatoriales, a éprouvé le besoin de prendre la parole dans la séance du vendredi 8 Juin du Congrès des œuvres eucharistiques.

J'ignore absolument si cet estimable citoyen agissait dans la circonstance d'après l'inspiration du Saint-Esprit ; mais ce que je puis attester c'est que si son intention était de procurer une pinte de bon sang à ses frères en Jésus-Christ qui s'embêtent dans cette vallée de larmes, son but a été complètement atteint.

Je regrette de ne pouvoir reproduire ici *in extenso* le discours qu'il a prononcé devant les chevaliers du pain à cacheter. Le compte-rendu sténographié des travaux (!!!) du Congrès n'est pas encore paru et il faudra bien en attendant que mes lecteurs se contentent comme moi du résumé succinct publié par la *Gazette de Liège* :

« M. Guillaume Dallemagne signale dans la pratique des adorations nocturnes un moyen de se procurer des chrétiens qui seront heureux de concourir ensuite à relever la dignité des processions et d'y porter le dais. »

Voilà ! c'est tout ce qu'il y a de plus *sic*.

Je crois qu'en principe tous ceux qui ne sont pas de bois et qui n'ont pas encore atteint l'âge de feu Mathusalem partageront sans hésiter l'enthousiasme de M. Dallemagne pour les adorations nocturnes.

J'avoue, pour ma part, que depuis l'époque déjà éloignée de mes premières amours, j'ai toujours conservé un *faible assez fort* pour les adorations de l'espèce. Mes vingt à vingt-cinq années de service n'ont modifié en rien ma manière de voir à cet égard.

Je n'entends donc nullement contester ni le charme, ni le mérite de la délicieuse pratique charitablement signalée par Monsieur Dallemagne.

Je lui concède même volontiers que cette pratique constitue par les saintes âmes des deux sexes, un moyen aussi facile qu'agréable de se procurer des chrétiens. (Dame ! le baptême est si répandu.)

Mais où je perds complètement mon latin et même mon grec, c'est lorsque Monsieur Guillaume affirme que les chrétiens que l'on se sera procurés pendant les heures d'adoration préqualifiées « seront heureux plus tard de concourir à relever la dignité des processions en y portant le dais. »

Pour le coup je n'y vois plus que du feu et je donne... la langue de Monsieur Guillaume aux chiens.

Et cependant cela doit être ainsi ; car « Monseigneur Warblings, continue le compte-rendu, appuie les paroles de M. Dallemagne. »

Vous comprenez que du moment que Monseigneur Warblings appuie, il n'y a plus de doute possible.

Et pour mieux nous convaincre, relisons ensemble, si vous voulez, le résumé de la *Gazette*.

Ah ! mais sapristi, je n'avais pas tout lu ! Comment, diable, ai-je fait mon compte ?

L'extrait suivant du compte-rendu de la sainte feuille qui m'avait complètement échappé explique tout :

« Sans doute c'est Monsieur Guillaume qui parle cette nuit à passer dans une dépendance de l'église, cette heure de prière devant le Saint-Sacrement semble d'abord une dévotion un peu dure, mais dès qu'on en a goûté, la satisfaction qu'on en éprouve ne tard pas à rendre la tâche aisée. »

Ce cher Monsieur Guillaume !

Vrai ! c'est à vous donner l'envie d'en goûter à seule fin d'avoir un jour la grâce « de concourir à relever la dignité des processions et d'y porter le dais. »

Car, voyez-vous, il n'y a pas à dire !

Porter un baldaquin au-dessus de la tête d'un tonsuré ! c'est cela qui doit être une jouissance !

Bienheureux les pauvres, etc., etc., etc. et vive Monsieur Guillaume.

RACAGNAC.

## UN COMBAT DE COQS.

Enfin j'ai vu un combat de coqs ! je sais bien que cette exclamation va déchaîner sur ma tête innocente et pommadée toutes les foudres disponibles de la société protectrice des animaux ; mais quoi qu'il puisse m'en coûter, il faut que je vous conte ce que j'ai vu.

Le combat de coqs dont j'ai été témoin n'est pas une de ces nombreuses mystifications qui nous attendent à la campagne. Je veux parler de ces prises de bec dont les sultans de basses-cours nous donnent souvent le spectacle et qui cessent non pas au premier sang mais à la première plume.

Non ; le combat dont j'ai à vous parler est un combat de coqs dans toutes les règles

de l'art. un combat de coqs, pour de vrai, avec paris et mort d'homme à la clef. Quand je dis mort d'homme, j'entends dire mort de coq, puisque le coq est à la poule ce que l'homme est à la femme.

C'était dimanche dernier ; séduit par les agaceries du soleil, je gagnai la campagne. Je ne sais si vous êtes comme moi, mais des que je suis en plein champ, j'ai toujours soif.

Rien n'altère comme... le plein chant. Je prétendais de cette soif pour pénétrer dans un estaminet comme vous feriez tous dans une position aussi désespérée que la mienne.

Dans la cour du susdit établissement, un demi-cent de pastouraux considéraient deux coqs renfermés dans une espèce de grande cage grillée. Les deux bipèdes, les plumes hérissées, le cou tendu, campés vis-à-vis l'un de l'autre, comme une couple de danseurs, exécutaient un pas de cancan en échangeant avec prodigalité des coups de bec et d'ergots. La galerie suivait avec anxiété les péripéties de la lutte ; da temps en temps une rumeur d'admiration circulait dans la foule : c'est quand l'un des deux adversaires retirait ses ergots sanglants du flanc de son confrère ou lui plantait son bec bien avant dans les chairs.

Là-dessus, les paris s'engageaient, les pièces de cent-sous tintaient comme dans une banque. Moi seul je m'abstenais prudemment. Ni le rouge, ni le noir ne purent me tenter parce que, avec Calino, j'ai remarqué de longue date que sur deux parieurs il y en a toujours un qui perd.

Et les coqs luttèrent toujours avec fureur ! Ils étaient haletants, épuisés, rendus ; les coups de bec étaient plus rares, mais ils plongeaient dans des plaies béantes. L'un des combattants était éborgné ; son œil droit pendait à un filament sanguinolent ; l'autre avait au cou et au flanc un grand trou rouge où l'on eut pu mettre le doigt.

L'issue du combat ne pouvait tarder ; aussi l'anxiété redoublait-elle. Bientôt l'une des deux bêtes exténuée s'accroupit et courbe la tête. Son adversaire redouble ses efforts, plante et replante son bec dans la tête sanglante de son ennemi vaincu et fait si bien qu'il l'extermine sur place.

Un cri d'horreur.... Pardon ! c'était bel et bien un cri de joie ; un cri de joie, dis-je, parti de l'assemblée ; le propriétaire du coq vainqueur, entouré, acclamé, félicité, fut transporté au buffet où il se grisa de son triomphe et d'un genièvre abominablement frelaté.

Quand au bipède à plumes, il fut réintégré dans son panier d'osier où il put à son aise méditer sur le néant des humaines et bestiales vanités.

Vous croyez peut-être que j'ai raconté ce duel de basse-cour pour me donner le facile plaisir de fulminer les imprécations les plus hydrophobes contre les jeux barbares et rustiques ? Eh bien ! vous plongez dans une incommensurable erreur ; je ne veux ni blâmer, ni critiquer ces combats.

Tant que certains sportmen se paieront la jouissance de tuer leurs jockeys sous prétexte d'améliorer la race chevaline, je trouverai parfaitement légitime que les campagnards améliorent la race coq... une *ungui-bus et rostro*.

Tant que les rois se procureront le facile plaisir de la gloire et de l'immortalité à l'aide des *Dreyse*, des *Krupp*, des *de*



Moltke, des Bismarck et autres instruments de destruction, je trouverai excessivement naturel que le propriétaire d'un coq vainqueur s'enorgueillisse du succès de son bipède.

Ma conclusion n'est pas excessivement spirituelle; ce qui me console, c'est qu'en apparence elle n'est pas dépourvue de raison. Il y a des bêtises profondes comme des puits et je me flatte que ma conclusion peut être mise au nombre de ces bêtises là.

### Ce bon Monsieur Kurth.

Le trop orthodoxe professeur d'histoire que l'université de Liège doit à la munificence du ministre Delcour de sainte et joyeuse mémoire a tenu, lui aussi, à prendre part aux travaux du Congrès eucharistique.

M. Kurth est, paraît-il, monté à la tribune aux applaudissements de l'assemblée, (celle-ci se trouvait vraisemblablement toute bête de voir devant elle le titulaire d'une chaire d'histoire d'une université libérale) et entra autres choses étonnantes il a débité sans rire la phénoménale divagation que voici :

"Le jour où le peuple verra les hommes qui marchent à sa tête dans la société, dans les choses de la justice, du savoir, de l'enseignement, de l'industrie, se placer dans l'escorte du Saint-Sacrement, la masse immense qui s'éloigne de l'église, s'en rapprochera, suivra le Christ à votre suite. Le jour où devant le tabernacle et dans le cortège du Saint-Sacrement, patrons, vous coudoiez l'ouvrier, la solution de la question sociale aura fait un grand pas !"

Un grand pas... à rebours, n'est-ce pas Monsieur Kurth ?

Un grand pas qui ramènerait tout doucement l'ouvrier au temps béni de la Sainte-Inquisition, de la Saint-Barthélemy, de la dime et autres droits du Seigneur !

Si c'est cela que vous avez voulu dire, nous sommes complètement d'accord et je vous la casse sans rancune.

Seulement, une autre fois, il faudra vous expliquer plus clairement. On n'est pas professeur d'histoire à l'université de Liège pour rien !

ZUTALORS.

### Furetages

**Protestation inutile.** — Les agents de change du pays viennent d'adresser aux membres de la Chambre des représentants et du Sénat une petite brochure dans laquelle ils protestent vivement (avec raison du reste) contre le projet d'établir une taxe sur le revenu des valeurs mobilières et sur les opérations en change, effets publics, etc., etc.

Nous croyons que ces Messieurs enfoncent une porte ouverte. Le malencontreux projet du gouvernement ne résiste pas à l'examen, et nous croyons pouvoir affirmer qu'il sera rejeté par la Chambre avec tous les honneurs dus au rang de ses auteurs.

**Les persécuteurs de l'Église.** — On a beaucoup remarqué dimanche dernier, la façon toute particulière avec laquelle M. le baron de Selys, président du Sénat, avait fait garnir son hôtel à l'occasion de la grande procession eucharistique.

Il n'y avait à ses fenêtres ni plus ni moins que huit splendides candelabres dûment allumés, sans compter les bouquets, oriflammes, etc., etc.

Pour le président d'un Sénat libéral, ce n'est pas mal du tout, quoi ?

**Une lettre carabinée.** — Pas mauvaise du tout la lettre adressée à la *Chronique* par un carabinier, en réponse aux commentaires publiés dans les journaux

sur le brillant résultat des examens que le département de la guerre a fait subir aux miliciens de ce régiment pour constater leur degré d'instruction.

La voici dans toute sa saveur :

"Monsieur le Rédacteur,

"Je ne sais pas pourquoi tous les journaux tire le régiment des carabiniers en bourrique. Croyez-vous que si on aurait donné ces questions à des généraux il aurait mieux répondu ?

*Un carabinier de la classe de 1882.*

Carabinier, mon ami; vous êtes méchant pour ton supérieur, sais-tu ?!

**Nouveau Conservatoire.** — La maquette en plâtre de la façade principale du Conservatoire qui avait été exposée jusqu'ici, dans la salle des Pas-Perdus de l'Hôtel-de-Ville, vient d'être installée dans une des classes de la nouvelle école industrielle.

Ceux de mes concitoyens qui désireraient se faire une petite idée de l'effet que produira le futur monument du boulevard Piercot feraient bien d'aller la contempler sans retard; car du train dont vont les choses il est probable que la génération actuelle ne verra jamais le couronnement de l'édifice.

On est à Liège pour quelque chose, morbleu !

**Horrible.** — Messieurs les cabaretiers de la bonne ville de Liège ont une façon toute spéciale de se moquer de l'augmentation de l'impôt sur les alcools.

Sous prétexte qu'ils payent 15 centimes en plus par litre à leur distillateur, ces estimables industriels font subir au nectar de Hasselt un énorme supplément de baptême, qui lui donne un petit goût je ne sais quoi absolument trop orthodoxe.

Il est présumable qu'ils n'auront pas réfléchi; car au prix auquel la ville vend ses eaux alimentaires, ce système les ruinerait bien vite à plate couture.

Il est vrai qu'ils se servent peut-être de l'eau de la Meuse! Brrrr !

**Garniture de circonstance.** — Parmi les innombrables garnitures dont les calotins avaient affublé dimanche les rues de Liège, il y en avait une surtout qui était tout-à-fait en situation.

Au-dessus de l'urinoir public de la rue St-Jacques flottait majestueusement une banderolle portant l'inscription suivante :

"Venez à moi qui souffrez."

Le doyen de la paroisse jure qu'il ne l'a pas fait exprès.

**La réforme de M. Frère.** — Le projet de réforme électorale déposé l'autre jour par M. Frère-Orban, constitue selon notre huissier-audancier la plus belle mystification qu'il soit possible d'imaginer.

La réforme du gouvernement, dit-il, peut se résumer dans ce seul article :

"Article unique. — Sont électeurs sans condition de cens : 1° tous ceux qui le sont déjà en payant le cens ;

2° Les curés, vicaires, etc., etc."

Ma foi, notre huissier-audancier pouvait bien avoir raison.

**Visite royale.** — Il est aujourd'hui officiel que le Roi se rendra en notre ville le 10 Juillet prochain, pour visiter la grande exposition décennale organisée par la *Société agricole de l'Est de la Belgique*.

Ce serait une occasion toute naturelle pour nos édiles d'organiser quelques fêtes. Mais non : on fait le mort à l'Hôtel-de-Ville et il est possible qu'il n'y aura rien.

Ces Messieurs trouvent sans doute que le commerce marche déjà assez bien comme cela !

Et puis on a eu le Congrès eucharistique, n'est-ce pas ?

BRICOLEUR.

### Une visite chez Madame B\*\*\*

"M<sup>me</sup> D\*\*\*? demandai-je au concierge.

— Au deuxième étage," me répondit-on.

Il y avait plus d'un an que je n'avais vu cette aimable femme, vieille amie de ma famille. A son retour de voyage, elle venait de louer un appartement nouveau rue de la Paix et m'avait invité à lui faire visite un soir.

Il était huit heures et demie. Impatient de revoir la bonne dame, j'escaladai les marches sans compter. Je sonne.

Une bonne, que dis-je? une soubrette vient d'ouvrir, l'air égrillard, l'éclair à l'œil, le sourire aux lèvres, la fossette au menton, les cheveux affolés sur les tempes, et puis un joli : « Bonsoir monsieur! » d'une voix caressante et familière comme à une connaissance.

Il me vint au souvenir que la femme de chambre de M<sup>me</sup> B\*\*\* était bel et bien sur le retour, et celle-ci, avec son fin bonnet sur l'oreille, me semble plutôt sur le départ.

"Entrez, dit la jolie fille en riant et me regardant bien en face. Madame est à vous dans un instant."

Et elle m'introduit dans un vaste salon où brille un bon feu; des housses couvrent les meubles, et, parmi eux, je ne retrouve pas mes vieux amis d'autrefois, ni les ouvrages en tapisserie, chefs-d'œuvre de M<sup>me</sup> B\*\*\* et l'orgueil de son appartement.

"Tout cela est dans la pièce voisine," me dit-je.

Un quart d'heure s'écoule, je fais un peu de bruit en tisonnant. Réapparition de la gente soubrette.

"Une minute! Madame se prépare!" dit-elle, et elle disparaît.

Voilà bien des frais pour un bon soir au coin du feu !...

Je me pris à feuilleter un album de photographies.

Peste! que de jolies femmes!... Ma vieille amie a de charmantes connaissances!... Tiens! un guerrier!... Quel original! se faire représenter dans un pareil costume!

Quand je dis costume... j'avais devant moi l'image en pied d'un grand jeune homme ne portant d'autres atours qu'un casque et un bouclier; — fort décent d'ailleurs par la manière de s'en servir et de se présenter de face au spectateur. Un bersagliere des Thermopyles dans l'album de ma respectable amie! J'étais intrigué et rêvais à ce phénomène quand, par la porte entre-baillée, passant son museau rose, la camériste se mit à m'interpeller d'un « psitt » engageant et flatteur et me fit pénétrer, toujours en riant, dans la pièce voisine.

Là je vois... d'abord je ne vois rien; une lampe trop discrète trahit à peine le mystère de la nuit; une atmosphère tiède et parfumée baigne mon visage; je fais quelques pas sans savoir où je suis ni où je vais... Soudain, au fond de la chambre, je finis par distinguer une alcôve, puis dans l'alcôve, une forme blanche, puis... bonté divine! une femme jeune et belle!... Ses deux bras nus s'arrondissent autour d'une couronne de cheveux dorés, sa jambe fine et ronde se balance hors du couvre-pieds!...

Comment je vis tout cela, je l'ignore; on ne voit pas l'éclair lorsqu'on est foudroyé.

Je fais un pas en arrière, une plainte aiguë retentit: je foulais aux pieds un king'-Charles.

A ce bruit, le chignon d'or s'émeut, la fine jambe glisse sous le couvre-pieds; la couverture remonte jusqu'au menton et ne laisse voir que deux grands yeux effrayés; une voix tremblante murmure :

"Mais, monsieur!.. que... voulez-vous?"

Et la belle créature se démène comme un diable rose dans un bénédict de palissandre, sans prendre garde aux indiscretions d'une couverture légère qui trahit à plaisir les lignes admirablement serpentine d'un corps souple, jeune, svelte et nerveux.

"Qui êtes-vous? dit-elle,

— Je me...

— Oser violer!...

— Ah! madame!...

— Le domicile... Sortez!...

Elle fait un effort, étend le bras, secoue la sonnette; les cheveux d'or ruissellent sur les épaules blanches; — une comète sur la voie lactée!

"Lise, crie la pauvre belle! Au secours!"

Moi, je veux fuir; mais, dormant dans les meubles, je marche encore vers elle, comme si j'étais de fer et elle d'aimant.

La soubrette entre, éperdue, court à sa maîtresse, la couvre de son corps. Elle ne riait plus. « Sortez! » crient-elles à l'unisson. Le king'-Charles aboie... Je balbutie le nom de M<sup>me</sup> B\*\*\*; j'entends : « L'étage au-

dessous. » Je m'élançai hors de la chambre; quelques mots frappent mes oreilles : « Sot! imbécile! » Je n'en écoute pas davantage; je me précipite à travers le salon, l'anti-chambre, l'escalier, et j'essuie mon front baigné de sueur avant de sonner au deuxième étage.

"M<sup>me</sup> B\*\*\*, est-ce bien ici? dis-je en pesant mes mots à la bonne qui vient ouvrir et que je reconnais cette fois....

— Ah! monsieur Léo!... nous vous entendions!..."

J'entre et je revois le vieil ameublement, les précieuses tapisseries, le portrait de M<sup>me</sup> B\*\*\*. Enfin, voilà M<sup>me</sup> B\*\*\* elle-même! "Qu'avez-vous donc, cher enfant? me dit-elle. Vous êtes rouge comme un coq!

— Un coq! Ah! madame, plût au ciel!..."

Et je lui contai mon escapade qui la fit rire du bout des lèvres....

Soudain à l'étage supérieur, un bruit de bottes se fit entendre :

"Le guerrier! m'écriai-je.

— Quel guerrier? fit M<sup>me</sup> B\*\*\* en se retournant avec effroi.

Je parlai de l'album et la bonne dame rit cette fois de tout son cœur.

Moi, je ne riais pas, le bruit des pas m'inquiétait, me chagrinait peut-être. M<sup>me</sup> B\*\*\* eut pitié de ma préoccupation, et, me congédiant elle me conduisit jusqu'au palier.

"Voilà votre chemin, mauvais sujet," dit-elle...

Sa main désignait les deux étages à descendre.

Je les descendis lentement ces deux étages; mais, peu de temps après, je les remontais assez vite jusqu'au troisième inclusivement. Que voulez-vous? je ne pouvais me résigner à passer pour un niais vis-à-vis de la belle offensée. Jobins mon pardon et désormais, quand je vais rue de la Paix, je fais, comme on dit et je l'avoue tout bas, je fais habituellement d'une pierre deux coups.

L. P.

### Petites Fables

#### Le Pompier amoureux.

La veille, ayant par trop embrassé sa payse,  
Le sapeur Chavourou, malgré sa vaillantise,  
Fut mou quand le feu fut signalé le matin

A l'aurore.

MORALITÉ

Qui trop embrasse mal étreint !

#### La bonne Ménagère.

A son époux, souffrant d'un coryza, madame  
Meltait de la chandelle au nez. Il fut guéri.

MORALITÉ

Il faut que la femme

Suive son mari.

#### Le pauvre pêcheur.

V'la qu'en pêchant, la semaine dernière,  
Je sauve un' femm', j'en étais enchanté,  
Quand je r'connais qu' j'ai sauvé... ma bell'-mère

MORALITÉ

On est puni par ce qu'on a pêché.

### Théâtre du Pavillon de Flore.

Propriété RUTH, rue Surlet, Liège.

Bur. à 7 h. Rid. à 8 h.

DIMANCHE 17 JUIN 1883.

Cercle d'agrément

Grande Soirée dramatique  
Bal et fête de nuit

PROGRAMME

pour la 1<sup>re</sup> fois, représent. de :

**LES AMOURS DA GÈRA**

Comédie en 2 actes, couronnée par la  
Sté de Litt. wall., de M. Ed. Remouchamps

**LE 66**

Opérette en 1 acte, musique d'Offenbach  
Interprétée par M<sup>me</sup> Joachims-Massart,  
MM. Hallin et Benin.

A 10 heures :

**Grand Bal et fête de nuit**

Ordre du Spectacle : 1. Le 66. 2. Amours  
da Géra

Prix des places : Cartes prises à l'avance,  
1 fr. A l'entrée, fr. 1-50.

On peut se procurer des cartes au local  
du Cercle, Grand Hôtel des Boulevards; au  
Théâtre du Pavillon de Flore; au Café de la  
Cour et dans les principaux Cafés de la ville.

Liège.— Imp. et Lith. mécanique de J. Daxhelet.



# A LA PROCESSION EUCHARISTIQUE



Quelques types  
de processionneux

La Débacle !!!

Mephisto